



## AIDE A LA PREDICATION

**Dimanche 19 février 2017**

**Mc 4, 26-29**

Frédéric Gangloff  
Pasteur à Haguenau

« Le grain qui pousse tout seul, ou presque... »

### Réactions

- C'est surprenant ! Le royaume de Dieu n'est pas dans le grain, mais dans le geste de l'humain, qui le jette sur son champ !
- On dirait une fable qui, en tous cas, ne condamne pas l'humain à l'activisme ! Eloge du paresseux ou respect du cycle naturel ?
- Qui ignore encore de nos jours, avec tous nos moteurs de recherche performants, comment une semence germe et grandit ?
- Le règne de Dieu a-t-il quelque chose à voir avec « avoir un grain de... »

### Contexte

Au chapitre 4, Marc nous décrit Jésus comme un maître qui enseigne ses disciples au moyen de comparaisons. Ces dernières sont souvent truffées de mots connotés théologiquement tels que : « *entendre* » et « *comprendre* ». Jésus insiste particulièrement sur l'écoute en profondeur et l'assimilation progressive de la Parole. Ce *mashal* court mais costaud, à en percer la plus dure des terres, se fraye un chemin entre d'autres paraboles imposantes et populaires. Plus que jamais, le royaume de Dieu est déjà présent à travers les actes de Jésus, mais pas forcément visible par tous. Le bloc 4, 1-34, rassemble l'enseignement de Jésus en paraboles brèves. D'un abord simple, mais surtout pas simpliste, cet enseignement exige une écoute en profondeur.

Notons la progression subtile :

- La parabole des semailles (4, 1-9 : introduction générale)
- Le pourquoi des paraboles (4, 10-12)

- L'explication des semailles (4, 13-20, pour agrandir le « champ » de compréhension)
- La parabole de la lampe (4, 21-23)
- La parabole de la mesure (4, 24-25)
- La parabole de la semence qui pousse toute seule (4, 26-29)
- La parabole du grain de moutarde (4, 30-32)
- Conclusion des « paraboles » (4, 33-34)

## Eléments de lecture

v. 26 : « *Et il disait* » : Qui est le sujet ? Qui parle ? A qui ? On dirait une litanie de comparaisons ! Remarquez que l'humain jette la semence « sur » la terre !

v. 27 : « *Qu'il dorme ou qu'il veille* » : littéralement « Qu'il se réveille » ou « qu'il se lève ».

v. 28 : « *D'elle-même ou spontanément* ». Le terme grec retranscrit l'idée d'un processus automatique !

Le processus de croissance est décrit en détail : 1. la tige/l'herbe ; 2. L'épi vert ; 3. L'épi bien formé, plein de grains...

v. 29 : C'est une sentence bien étrange. C'est le fruit qui « permet » le passage de la faucille. On ignore de nouveau l'identité de celui qui envoie la faucille... Peut-être ce verset serait-il à rapprocher de celui de Luc 12, 39 : « *Qu'il y ait parmi vous un homme d'expérience ! Quand le fruit est mûr, il vient de suite, sa faucille à la main, et le cueille* »

## Eléments de commentaire

A lire cette comparaison, on serait amené à se conforter avec cette impression, d'avoir sous nos yeux, enfin un récit simple et clair ! Et pourtant, le fait que cette semence hyper concentrée se trouve uniquement ici chez Marc, devrait déjà nous alerter ! Disséminée, au milieu d'autres grains, dans les différents terrains arrosés par le semeur, et éclipsée par la graine de moutarde-arbre, il semble bien insignifiant, notre grain qui pousse tout seul... Ou presque !

Déjà pour toucher le sol, rien qu'en surface, le grain doit être jeté et c'est du domaine de l'humain qui a une responsabilité énorme : va-t-il accomplir ce geste ? En outre, des zones d'ombre rehaussent l'originalité et le mystère de cette « parabole ». Le « *Il disait* » correspond-il à Jésus ou à un Autre ? Et le destinataire ? S'agit-il de La foule - et par extension nous lecteurs - que « Il » a rejointe d'après 4, 33 ?

Si la comparaison concerne bien le royaume de Dieu - pas d'ambiguïté sur ce point - qui est semblable à un processus de germination complet :

semailles, croissance du grain, épi... La pointe est-elle sur le grain ? Le semeur ? Le processus ? La terre ? Et si c'était plutôt cette force souterraine irrésistible à l'œuvre, soulevant des montagnes, et qui fait se développer le règne de Dieu sans que les humains y soient pour grand-chose... Une germination continue, discrète, silencieuse, longue, mais débouchant « automatiquement » sur des moissons.

Faut-il y voir une allusion subtile à la situation délicate des chrétiens de Rome vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle ? Un encouragement à croire en cette puissance, potentiellement à l'œuvre, même si elle semble absente de la scène. Visiblement, il y aura, quoiqu'il arrive, un temps des moissons, même si certains ne verront ni pousser ni mûrir le grain. Qu'ils se rassurent, l'on y mettra la faucille. Et ce « on » n'est peut-être pas l'humain qui a jeté le grain...

Rikiki et anodin, juste un grain, le royaume de Dieu est insignifiant dans la main de l'humain, mais exponentiel, dès qu'il touche terre ! Il ressemble à un iceberg, dont le blé plein d'épis n'est que l'infime partie émergée de l'imposante structure avant... La fonte des glaces. Ainsi, du royaume de Dieu, on peut aussi bien dire qu'il est là et pas encore là : c'est le regard de Foi qui fait la différence et surtout c'est le geste qui compte...

### **Quelques idées pour la prédication**

Comme accroche, je verrais bien plusieurs pistes :

1. Débuter par l'histoire de Jonas et son objet végétal non identifié au chapitre 4. Sa croissance provisoire ne dépend pas du bon-vouloir du prophète, mais de Dieu. Et surtout Jonas fait la « gueule », tellement il est persuadé d'être dans son bon droit, et qu'il se soucie plus d'une plante, qu'il n'a pas plantée, que du sort des Ninivites qu'il aimerait bien voir se « planter » !
2. Les économistes parlent beaucoup, surtout en période d'élection, de ce fameux indice de « croissance », ce chiffre miracle capable de sauver le pays, de le redresser ! Il est aussi question d'indice de confiance des ménages ! Il serait intéressant de lier cela à notre parabole, tout de même dotée d'un incroyable indice de croissance, et surtout d'un taux de productivité exceptionnel.
3. Je me demande si le processus de germination d'une plante nous parle encore, si ce n'est que par un discours scientifique savant ? Ne faudrait-il pas trouver une nouvelle image qui exprime mieux cette idée de mécanisme automatique ! Qu'est ce qui est automatique pour nous, dans un monde d'automates ? Est-ce que nous ne le percevons pas comme une menace ? Pourquoi ne pas commencer par des gestes automatiques comme : ouvrir le robinet, mettre le

chauffage, appuyer sur l'interrupteur et décrire chaque fois le processus interne à l'œuvre jusqu'au résultat visible ?

4. Enfin pour « s'amuser » un peu et prendre de la distance, j'utiliserai volontiers les expressions françaises où il est question de grain, histoire de mettre mon grain ...dans mon champ bien sûr !
  - Je me demande si on peut vraiment parler de « parabole d'un paysan patient » ? Déjà rien ne l'indique clairement ! Au contraire, il ne faudrait pas cantonner l'humain, dont il est question, à des tâches uniquement agraires. Ce serait considérablement réduire le champ de cette comparaison. De plus, quel paysan sensé se contenterait de jeter un grain, au lieu d'une multitude ? C'est tout le « délire » de cette histoire, un grain suffit amplement. Cela ressemble à une ancienne pub que l'on pourrait réadapter : « *Une semence suffit, ce n'est pas la peine d'en rajouter !* »
  - Certes, en extrapolant quelque peu, on peut espérer que Dieu produise, au plus profond de notre être, une croissance que l'on observe - si toutefois nous en sommes capables sans nous « planter » -, et qui nous dépasse, tellement ça marche bien. Nous n'aurions rien à faire car Dieu travaille pendant notre sommeil. De quoi se déculpabiliser pleinement et se débarrasser de cette idée de performance, production, gain de temps. Cela ne dépend plus de nous. Ok ! Mais c'est oublier un peu vite le point de départ ! Le grain c'est quoi ? Nos compétences, qualités, charismes : ces potentialités qui sommeillent en nous et qui demandent à être réveillées ? Et si c'était tout simplement la Parole de Dieu, cette graine de vie, à ne pas conserver dans nos mains, égoïstement, en refermant les poings dessus, mais en osant le risque de la Foi, le jeter, déjà, dans son propre champ ?
  - Je me demande, à l'heure des manipulations génétiques et autres projets concernant l'humain augmenté, en quoi cette parabole peut nous éclairer ? Il est question ici d'un développement programmé, naturel, qui se fera de toute façon, et sur lequel l'humain n'aurait aucune prise ! Que dire alors de notre avenir et de tous les défis éthiques qui vont se poser à nous ? Non seulement l'humain sait comment la semence germe et grandit, mais il peut en changer et bouleverser tout le processus !
  - Je suis toujours aussi étonné devant la démesure des paraboles. Jésus raconte souvent des histoires de « ouf » qui défient totalement les lois naturelles ! Et plus c'est « gros », plus il en rajoute ! Ici, en l'occurrence, c'est petit ! Décidément, le royaume de Dieu ne joue pas dans la même catégorie que notre monde. Dans le royaume, il suffit d'un humain qui jette le grain dans son champ pour que cela donne, automatiquement, du blé plein d'épis. Et pourtant, nous savons bien que tous les grains, déjà ne pénètrent

pas la terre ! Ensuite, tous ne germent pas ! Et très peu arrivent à maturité ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous prend-il donc pour des naïfs ? Dans le Royaume, pas de grain transgénique, pas de terrains choisis, pas besoin d'arroser, de contrôler la qualité, de désherber, tout pousse ! C'est l'Eden-parc ! A condition que l'humain veuille bien jeter le grain dans son champ ! Et sans le pari de la Foi, rien ne peut se passer, même dans le règne de Dieu. Donc si l'humain n'y est pas pour grand-chose, il y est tout de même pour quelque chose ! Tout ce que l'humain sème, croît et parvient à terme : il n'y a donc aucune inquiétude à avoir. Tout est une affaire de temps, de confiance et de patience... Qui imaginerait la puissance dynamique de ce petit grain, capable d'en produire tant d'autres. Semer quoiqu'il arrive ! Voir et croire en la promesse du Royaume encore à l'état de germe !

- Je me demande si nous sommes vraiment capables de ce laisser-aller ? Le semeur jetterait la graine et sa croissance serait l'affaire d'un Autre ? Je serais privé de cette joie d'en voir le bout et de la responsabilité de mener le projet à son terme ? Est-ce que suis prêt à lâcher du lest ? A lâcher prise ? Où commence et où s'arrête mon empreinte ? Est-ce que je suis aussi disposé à discerner du fruit en l'autre ? Voir en chacun un être en croissance et porteur de fruits ? La prière peut-elle m'aider à avoir ce regard intérieur renouvelé ? Mais la prière ne peut-elle pas aussi devenir un « art » d'influer ou de peser sur le processus de germination qui n'est plus de mon ressort ? Je me demande si cette parabole ne veut pas justement nous conduire à vaquer à nos occupations quotidiennes et à vivre notre vie sans nous soucier de la petite graine dans le ventre de la terre ?
- Je me demande si la fin de cette parabole n'est pas un peu frustrante ? Le temps de la moisson c'est couper court, récolter, engranger... Même si c'est Dieu le moissonneur ! Il est tout de même obligé d'attendre que le grain le lui « permette ». Donc pas de limite de temps, de date de péremption, de récoltes programmées. Dieu laisse tout son temps au grain ! Et finalement tout ce beau processus de germination et de maturation disparaît lors des récoltes ! Histoire d'appuyer encore plus là où ça fait mal pour nous ! Toi ! Jette le grain dans ton champ et tout le reste ce n'est pas ton business ! Maintenant que j'y pense, cela me rappelle, dans un autre registre humoristique, l'histoire de Jonas et de son « Qiqayon » qui pousse aussi vite qu'il dépérit...
- Texte illustratif : « *Si vous mettez en terre une semence d'amour et de compréhension, ne perdez pas de temps à la regarder pousser, car vous ne trouverez alors pas suffisamment de temps pour en semer d'autres. Si la graine se met à germer et a besoin d'être arrosée, soyez disponibles, mais attendez qu'on vous fasse signe. Si*

*vous l'arrosez trop, elle risque de se noyer ! Ne vous sentez d'ailleurs jamais responsable de la manière dont pousse cette graine. Ce n'est plus de votre ressort. Une fois que vous l'avez plantée, que le soleil et l'eau lui ont donné vie, son développement ne vous appartient plus ; N'oubliez-pas que ce n'est pas vous qui lui avez donné vie, vous n'avez été qu'un simple outil. Semez donc avec amour et désintéressement, en laissant la vie suivre son cours ». (Harvey)*